Evaluation sensible du Programme de renforcement des familles

Résultats anticipés et non anticipés

Andrée-Anne LEPAGE(1), Sylvie HAMEL(2), Carl LACHARITÉ(3), Chantal CHICOINE(4), Jean MONTAMBEAULT(5)

(1) Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec G8Z 4M3, Canada., (2) Département de psychoéducation et travail social, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec G8Z 4M3, Canada, (3) Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec G8Z 4M3, Canada., (4) Équijustice Trois-Rivières, 543, rue Laviolette, Trois-Rivières, Québec G9A 1V4, Canada, (5) Équijustice Trois-Rivières, 543, rue Laviolette, Trois-Rivières, Québec G9A 1V4, Canada

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.10079

Résumé : Cet article rapporte les résultats d'une évaluation des retombées du Programme de renforcement des familles (PRF) réalisée au Québec, découlant du volet qualitatif d'une recherche à devis mixte et à mesures répétées. L'objectif était de laisser la parole aux jeunes et à leurs parents afin qu'ils puissent mettre des mots sur les retombées du programme sur leur vie et celle de leur famille. Ces jeunes (n=25), de 12 à 16 ans, et leurs parents (n=22), vivant pour la plupart dans des conditions difficiles, ont participé entre janvier 2018 et décembre 2019 au PRF pendant 14 semaines. Les questions auxquelles ils ont répondu à trois reprises mettent en lumière d'abord des résultats anticipés, touchant à trois dimensions liées aux thèmes principaux du PRF, soit une amélioration au plan de la communication, de la gestion des conflits et du respect des limites. Par ailleurs, d'autres résultats surplombent les thèmes du PRF, soit que les familles considèrent avoir retrouvé leur relation et bénéficié des effets normalisants et socialisants du groupe. Le caractère fondamental de ces résultats est à souligner, de même que leur portée pour ces familles. Les résultats qualitatifs de cette recherche évaluative permettent de considérer différemment les effets du PRF et la responsabilité des chercheurs et chercheuses qui s'associent à de tels projets d'en faire une évaluation sensible et adaptée.

Mots-clés : Évaluation de programme, Programme de renforcement des familles (PRF), Approche qualitative, Familles vivant dans des conditions difficiles

Abstract: This article reports the results of an evaluation of the impact of the Strengthening Family Program (SFP), based on the qualitative component of a mixed-design, repeated-measures study. The aim of this component of the research, carried out in Quebec, was to give adolescents and their parents the opportunity to explain, in their own words, the impact of the program on their lives and those of their families. These young people (n=25), aged 12 to 16 years old, and their parents (n=22), mostly living in difficult conditions, took part between January 2018 and December 2019 in a long version of the program over 14 consecutive weeks. The questions they answered on three occasions after taking part in the

program first highlight anticipated results, touching on three dimensions directly related to the program's main themes, i.e. improved communication, conflict management and the definition and respect of limits. On the other hand, other results overhang the program themes, indicating that young people and parents feel they have rediscovered their relationship and benefited from the normalizing and socializing effects of the group. The fundamental nature of these results should be emphasized, as should their significance for these families living in difficult conditions. The results of the qualitative component of this evaluative research allow us to consider the effects of the SFP in a different light, as does the responsibility incumbent on researchers involved in such projects to carry out a sensitive and appropriate evaluation.

Keywords: Program evaluation, Strengthening Family Program (SFP), Qualitative approach, Families living in difficult circumstances

1 Introduction

Cette recherche fait partie d'un programme plus large comprenant différents volets destinés à faire l'évaluation du Programme de renforcement des familles (PRF) (Hamel *et al.*, 2023). Ce présent article s'inscrit dans le volet qualitatif d'évaluation des retombées. Maintenant que la collecte de données est terminée, il vient compléter les résultats et les analyses présentés dans une publication précédente (Pellerin et al., 2022). Comme les autres recherches faisant partie de ce programme, celle-ci s'intéresse au PRF, programme ayant été implanté dans deux municipalités de taille moyenne au Québec (Canada).

En 2005, ces quartiers firent l'objet d'une enquête sur le sentiment de sécurité des résidents (Aux trois pivots, 2005). Ceux-ci font partie des secteurs couverts par l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières (OMHTR) qui est un organisme public à but non lucratif ayant pour mandat d'aider les personnes et les familles à faible revenu à trouver un logement approprié. Pour être admissible aux logements de l'Office, une personne vivant seule doit avoir un revenu annuel inférieur à 24 500$ CAN (Société d'habitation du Québec, 2023). Et, selon l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, un revenu se situant entre 27 047$ et 37 822$ est celui sur lequel devrait pouvoir compter une personne seule pour vivre dignement (Boily-Tremblay, 2023).

Tels que déjà rapportés dans l'article de Pellerin *et al.* (2022), divers constats découlant de l'enquête, indiquant notamment la présence de comportements violents et antisociaux chez les jeunes et de difficultés d'encadrement chez les parents, vinrent confirmer les préoccupations d'un comité de travail formé en 2004. Celui-ci regroupait une vingtaine de membres représentant différentes organisations, publiques et communautaires, reliées à la santé, la sécurité, l'éducation, l'habitat et les services sociaux. Leur but était alors de développer des stratégies communes d'intervention dans l'intérêt de soutenir les résidents de ces deux quartiers vivant dans des conditions difficiles.

2 Effets des conditions de vie difficiles sur la santé des populations

Tel que démontré dans la littérature scientifique, les conditions de vie difficiles dans lesquelles vivent les personnes à faible revenu sont reconnues pour leurs effets délétères sur la santé et le bien-être (Patel et al., 2018 ; Taylor *et al.*, 2020). Ces conditions engendrent davantage de stress relié notamment à la tentative de combler les besoins

de base, sans compter que les populations concernées subissent plus fréquemment des événements de vie - mort d'un proche, accidents, maladie, divorce, perte d'emploi – générateurs de stress (Tousignant et Caron, 2005) qui, par voie de conséquence, mettent en péril l'équilibre des familles. Dans ce contexte, les enfants et les adolescents sont davantage susceptibles de vivre plusieurs expériences difficiles – négligence, maltraitance, conflits parentaux, abus de substances et problèmes de santé mentale chez les parents – qui à revers deviendront d'importants facteurs de risque pour qu'ils développent à leur tour divers problèmes de santé (Hughes *et al.*, 2017 ; Wijbenga *et al.* 2022).

3 Programme de renforcement des familles (PRF)

Cela dit, les constats découlant de l'enquête sur le sentiment de sécurité auront convaincu les membres du comité de travail d'entreprendre une initiative importante, soit celle d'implanter le Programme de renforcement des familles (PRF)[1] dans deux municipalités de taille moyenne au Québec (Canada) en 2011 et en 2017. Le PRF est un programme américain dont la version originale est destinée aux enfants âgés de 6-11 ans et à leur parent. Dans sa visée préventive, il souhaite réduire les risques de consommation de drogues, de violence et de criminalité chez les jeunes vivant dans des conditions difficiles (DeMarsh et Kumpfer, 1986). Celui-ci répond aux recommandations des experts indiquant que les approches d'intervention où les jeunes et les parents sont invités à participer en famille sont les plus efficaces (Mejìa *et al.*, 2020 ; Pinheiro-Carozzo *et al.*, 2021).

Tout comme l'expliquent déjà Pellerin *et al.* (2022), les bases théoriques du PRF se fondent sur le modèle de la vulnérabilité biopsychosociale de Kumpfer et Turner (1990) qui stipule que le développement de comportements à risque chez l'enfant peut être influencé par le contexte environnemental, incluant la communauté, l'école, les proches et la famille. Pour créer un effet protecteur et favoriser la résilience, plusieurs dimensions doivent être renforcées au sein de la famille : la communication, les liens entre les membres, la supervision parentale, de même que les valeurs familiales positives (Kumpfer et Magalhaës, 2018 ; Riesch *et al.*, 2012). Plusieurs adaptations ont été apportées à ce programme, implanté dans plus de 36 pays (Kumpfer et Magalhães, 2018), de sorte qu'il existe aujourd'hui différentes versions, allant du format court (7 semaines) au format long (14 semaines) et s'adressant à des enfants âgés de 3 à 17 ans.

3.1 Contexte local d'implantation

La version du programme que le comité de travail a choisi d'implanter s'étale sur 14 semaines consécutives et s'adresse aux jeunes de 12 à 16 ans ainsi qu'à leurs parents (Kumpfer et Magalhaës, 2018). Cette durée apparaissait essentielle aux yeux des membres du comité, comme moyen de développer de véritables liens avec les familles et de favoriser chez elles des changements durables. Les séances auxquelles les familles étaient invitées à se joindre étaient d'une durée totale de 2,5 heures, couvrant

[1] Cette initiative fut principalement portée par l'organisme Équijustice à Trois-Rivières, en partenariat avec les membres du comité de travail. L'implantation et l'évaluation du PRF ont été en partie financés par la Stratégie nationale pour la prévention du crime du Gouvernement du Canada.

globalement trois thèmes principaux : les relations familiales et l'attachement, la communication et les limites. Ces séances avaient lieu dans un organisme communautaire que les familles connaissaient, se situant près de leur milieu de vie. Les personnes responsables de la supervision restaient en contact avec elles tout au long du programme pour s'assurer de leur offrir du soutien si elles rencontraient des situations particulières, auxquelles le programme ne peut pas répondre directement. Les familles avaient également accès à du gardiennage (pour les autres enfants de la famille n'étant pas éligibles au programme) ainsi qu'à des séances de rattrapage lorsqu'elles avaient été dans l'obligation de s'absenter. Les personnes responsables de la supervision accompagnaient également les équipes d'animation, composées d'intervenants aux formations et aux milieux de travail variés, dans la préparation de chaque séance ainsi que dans le cadre d'un retour collectif après chacune des séances. S'ajoutant à la formation initiale portant sur le programme à laquelle ont participé les équipes d'animation, ces rencontres régulières se sont avérées très utiles pour aider les intervenants à s'approprier véritablement les principes du programme (Hamel *et al.*, 2022a). Ces principes préconisent notamment d'adopter une posture s'éloignant de celle de l'expert, tout en s'abstenant de tout jugement. Il s'agit plutôt de se focaliser sur les forces et les capacités des familles, tout en adoptant une attitude positive et accueillante.

3.2 Évaluations du PRF

De nombreuses études ont évalué le PRF, la majorité des travaux s'est toutefois concentrée sur les effets attendus du programme et s'appuie sur des méthodes quantitatives. 54 de ces recherches ont été publiées entre 1998 et 2023[2]. Dans l'ensemble, tel que publié dans Pellerin *et al.* (2022), les résultats montrent que le programme est associé à des résultats positifs, notamment par le renforcement de facteurs de protection et la diminution de facteurs de risque liés à l'usage de l'alcool, du tabac et d'autres substances (Brody *et al.*, 2006 ; Brook *et al.*, 2012 ; Coatsworth *et al.*, 2014 ; Gottfredson *et al.*, 2006 ; Kumpfer *et al.*, 2011 ; Kumpfer *et al.*, 2020 ; Maguin *et al.*, 2004 ; Puffer *et al.*, 2017).

En contrepartie, peu de recherches ont utilisé des méthodes qualitatives pour évaluer les effets du PRF. À notre connaissance, quatre études l'auraient fait (Burn *et al.*, 2019 ; Logan *et al.*, 2001 ; Mejia *et al.*, 2015 ; Murta *et al.*, 2021). Trois d'entre elles se sont penchées sur différentes versions du programme, mais aucune ne s'est intéressée à celle qui est destinée aux jeunes de 12 à 16 ans. De même, une seule de ces études porte sur la version du programme s'étalant sur 14 semaines. Globalement, ces études donnent à comprendre que le programme serait associé à différentes améliorations au sein des familles, soit au plan des relations, de la cohésion, de la gestion des émotions, de la communication, de la mise en place des limites et de leur respect. Bien

[2]Les bases de données Academic Search Complete, eBook Academic Collection, MEDLINE with Full Text et APA PsycInfo ont été interrogées. Les articles publiés jusqu'en 2023 inclusivement ont été retenus. La recherche a été réalisée à partir des mots clés « Strengthening Families Program », « Iowa Strengthening Families Program » ou « Programme de renforcement des familles », combinés aux termes Evaluation, « Program evaluation », Outcomes, Effects, Research ou Analysis. Cette démarche a permis d'identifier 310 publications. Après suppression des doublons, 146 articles ont été conservés et soumis à une analyse de contenu. Ont ensuite été exclus les articles dont le texte intégral n'était pas disponible en français ou en anglais, ainsi que ceux ne portant pas sur les effets ou les retombées du PRF. L'échantillon final comprenait 58 articles. Il est à noter que certains échantillons ou jeux de données ont fait l'objet de plus d'une publication, malgré des différences dans les contenus présentés.

que plusieurs de ces retombées semblent liées aux thèmes principaux du programme (attachement, communication et limites), celles-ci permettent néanmoins d'ajouter beaucoup de nuances, et parfois même, offrent l'occasion de mettre en lumière des effets inattendus du programme. Par exemple, l'étude de Burn *et al.* (2019) permet d'ajouter que les parents perçoivent que le contexte de groupe permet d'élargir les liens sociaux au-delà de la cellule familiale, ainsi que de développer un réseau d'entraide sociale.

4 Problématique

L'évaluation de programmes constitue un levier central pour documenter les interventions sociales et soutenir leur développement. Malgré ceci, au Québec, le positionnement méthodologique s'inscrit dans un contexte où l'évaluation de programmes est fréquemment mobilisée comme un instrument de gestion et de reddition de comptes. Il oriente vers la production d'informations jugées utiles à la prise de décision et à la justification de l'utilisation des ressources, ce qui tend à structurer les démarches évaluatives autour d'objectifs prédéfinis et d'indicateurs mesurables (Hurteau *et al.*, 2012 ; Secrétariat du Conseil du trésor du Québec, 2014).

Kellaghan et Madaus (2000) soulignent, à cet égard, qu'une telle approche évaluative comporte plusieurs enjeux. En tentant de se centrer sur ce qui est plus accessible ou facilement mesurable, l'évaluateur peut passer à côté de certains effets importants d'un programme. Certaines composantes d'un programme peuvent être plus complexes à mesurer et plus difficilement traduites par des éléments numériques (Perrin, 1998). Autrement dit, il peut être difficile d'identifier les effets non anticipés d'un programme, et tout aussi importants que ses effets anticipés, aux termes d'une recherche évaluative portant une attention exclusive à ses objectifs prédéterminés (Kellaghan et Madaus, 2000). Cette position plaide ainsi en faveur de l'utilisation de méthodes mixtes, incluant un volet qualitatif permettant alors à la fois de valider les résultats quantitatifs et de développer une compréhension plus fine des résultats découlant de l'analyse des données quantitatives (Madey, 1982).

Cette approche pragmatique de la recherche a soulevé déjà des résistances au sein du milieu scientifique, soit en s'appuyant sur l'idée que les méthodes qualitatives et quantitatives épousent des logiques et des définitions différentes de ce qu'est l'objet de recherche (Anadón, 2001). Néanmoins, certains chercheurs pensent plutôt qu'il est possible et même souhaitable de les conjuguer en contexte d'évaluation de programme (Creswell, 2015 ; Patton, 2014). Une même recherche peut ainsi tester des hypothèses pour évaluer certaines dimensions d'un programme, tout en prenant une autre approche, plus ouverte et axée sur la découverte, pour explorer d'autres dimensions du même programme.

Dans ce même angle, Younès (2010) souligne que les démarches évaluatives gagneraient à intégrer des perspectives permettant de considérer leur dimension subjective, notamment par le recours à des méthodes qualitatives visant à saisir le point de vue des acteurs et à situer les dispositifs évalués dans leur contexte de mise en œuvre. Cette approche, qualifiée d'écologique, ne vise pas à se substituer aux exigences institutionnelles de l'évaluation, mais à élargir le regard porté sur les dispositifs en tenant

compte des conditions dans lesquelles ils sont mis en œuvre et vécus. Aussel (2015) montre aussi que la mise en place d'un dispositif méthodologique mixte peut résulter d'une négociation entre les attentes liées à une commande institutionnelle et les orientations scientifiques du chercheur. L'articulation du quantitatif et du qualitatif permet alors de répondre aux exigences de la reddition de comptes tout en ouvrant un espace pour l'analyse des contextes de mise en œuvre et de la perspective des acteurs impliqués, dimensions difficilement accessibles par les seuls outils quantitatifs.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente recherche, qui s'appuie sur l'ajout d'une question ouverte au dispositif mixte de recherche à mesures répétées en permettant de documenter, en complémentarité avec le volet quantitatif, la parole des jeunes et de leurs parents ayant participé au PRF. Cette démarche vise à éclairer les apports d'une évaluation attentive à l'expérience des participants qui ne peuvent être entièrement saisies à l'aide d'outils standardisés, tout en répondant aux exigences institutionnelles entourant l'évaluation du programme.

Dans ce contexte, l'intégration d'un volet qualitatif au dispositif évaluatif ne relève pas uniquement d'un choix méthodologique, mais engage également une réflexion sur la responsabilité des chercheurs et chercheuses associés à ce type de démarche. Lorsque l'évaluation est réalisée auprès de populations vivant des réalités sociales difficiles, la manière dont les dispositifs de recherche sont conçus et les voix qui sont rendues audibles participent à la construction des connaissances produites. La prise en compte de l'expérience exprimée par les jeunes et leurs parents contribue ainsi à une évaluation plus sensible aux contextes et aux significations attribuées au programme, et invite à interroger le rôle des chercheurs et chercheuses dans la façon dont les retombées des interventions sont documentées, interprétées et mobilisées.

5 Objectif de la recherche

Le présent article se centre sur les résultats découlant du volet qualitatif d'une recherche évaluative ayant d'abord porté son attention sur l'implantation du PRF (Hamel *et al.*, 2016), puis sur ses effets et ses retombées (Hamel *et al.*, 2022b). Cette évaluation concerne la version destinée à des jeunes de 12 à 16 et leurs parents, s'étalant sur 14 semaines, telle qu'implantée dans deux municipalités de taille moyenne au Québec (Canada). L'objectif du volet qualitatif de cette recherche était de laisser la parole aux jeunes et à leurs parents pour qu'ils puissent, en leurs mots, expliquer les retombées du programme sur leur vie et celle de leur famille.

6 Méthode

6.1 Dispositif de recherche

Le volet qualitatif de ce dispositif de recherche évaluatif s'enchâsse dans une méthodologie quasi-expérimentale mixte, donc croisée au quantitatif, à mesures répétées avec groupe contrôle. Elle comprend quatre temps de recueil de données[3]. Le pre-

[3]Cette recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CEREH) de l'UQTR et par le comité d'éthique de la recherche multiclientèle du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du Québec.

mier temps, le T_0, intervient au tout début du programme, soit entre la première et la troisième séance. Les deux autres temps de recueil de données, soit les T_1 et T_2, interviennent respectivement un mois après la fin du programme (cinq mois après le T_0) et six mois après le T_1. Enfin, le quatrième temps de recueil de données, soit le T_3, intervient entre cinq et 37 mois après le T_2. Le volet qualitatif s'appuie sur une question ouverte ayant été posée à la toute fin des rencontres (après la passation des questionnaires), aux jeunes et aux parents du groupe intervention seulement. Cette question fut introduite à trois reprises, soit aux T_1, T_2 et T_3.

6.2 Approche et posture de la recherche

Bien que dans l'ensemble de l'approche méthodologique de cette recherche, le volet qualitatif soit de moindre ampleur que le volet quantitatif, sa place demeure toute aussi importante aux yeux des personnes responsables de la recherche. C'est-à-dire que le volet qualitatif n'est pas subsidiaire au volet quantitatif, mais bien complémentaire (Anadón, 2019). Tandis que le volet quantitatif porte son attention sur le programme, le volet qualitatif porte son attention sur les participants et participantes, en s'appuyant pleinement sur leur expérience (Paillé et Mucchielli, 2021).

L'ajout d'une question ouverte dans la méthodologie de la recherche tient également à la volonté de rétablir un certain équilibre dans les rapports entre l'équipe de recherche et les participants et participantes. L'objectif derrière cet ajout est de donner une orientation moins technique à la recherche, et un peu plus démocratique afin que les participants et participantes puissent y trouver leur place. Cette posture se trouve en meilleure harmonie avec celle des personnes ayant implanté le programme, qui ont accueilli avec ouverture les familles dans leur réalité et mis en place une série de moyens visant à leur faciliter la vie afin de maintenir leur participation tout au long du programme.

6.3 Recrutement et profils des participants et participantes

Les participants et participantes à cette recherche ont complété le PRF tel qu'il a été mis en œuvre dans deux municipalités québécoises de taille moyenne entre janvier 2018 et décembre 2019. Leur recrutement s'est fait par l'entremise des personnes responsables de la supervision qui, dès les premières séances du programme, les informaient de la tenue de la recherche. Avec leur consentement, un membre de l'équipe pouvait ensuite les contacter pour leur donner plus de détails et le cas échéant, déterminer un rendez-vous avec eux. Ce sont ainsi 88 jeunes et 74 parents (total de 162 personnes) qui ont accepté d'être contactés par l'équipe de recherche. L'échantillon total comprend 132 participants et participantes au T_0, 103 au T_1, 84 au T_2 et 47 au T_3.

C'est toutefois sur un corpus plus restreint de participants et participantes que les analyses du volet qualitatif de la recherche ont été réalisées. Il s'agit de 25 jeunes et 22 parents ayant chacun participé aux T_1, T_2 et T_3. Les entretiens réalisés auprès de ces participants et participantes ont été sélectionnés parce qu'ils avaient fait l'objet d'un enregistrement sonore (avec leur consentement), audible et de qualité, pour chacun des trois temps de recueil de données.

Le profil sociodémographique de ces participants et participantes révèle que l'âge moyen des jeunes est de 13,7 ans, variant de 12 à 16 ans, et que celui les parents est de 44,6 ans, variant de 32 à 65 ans. Nous retrouvons chez les jeunes un nombre comparable de filles (n=13) et de garçons (n=12), alors que du côté des parents, les femmes sont plus fortement représentées (n=19) par rapport aux hommes (n=3). Les jeunes et les parents sont en majorité caucasiens, alors que deux jeunes et trois parents ont une origine ethnique autre (Afrique, Amérique Latine, Atikamekw[4]). La majorité des jeunes poursuivent actuellement des études de niveau secondaire (n=19) et, chez les parents, la majorité ont complété des études collégiales ou un baccalauréat (n=12). Un peu moins de la moitié des parents occupent actuellement un emploi à temps plein ou à temps partiel (n=9) et six parents sont bénéficiaires d'aide sociale. Les parents indiquent aussi que leur structure familiale est principalement monoparentale (n=9), soit une famille dirigée par un parent seul qui a la charge d'un ou de plusieurs enfants[5], ou biparentale (n=8), soit une famille formée d'un couple avec enfants, qu'il soit marié ou en union libre. Enfin, cinq parents décrivent faire partie d'une famille recomposée, soit lorsqu'au moins un enfant est issu d'une union antérieure de l'un des conjoints vit sous le même toit que les conjoints.

6.4 Canevas d'entretien

Le canevas d'entretien comprend une à deux questions posées aux jeunes et aux parents qui se présentent comme suit.

> Temps 1 : (Jeunes) Selon toi qu'est-ce qui va rester de plus important de votre participation à ce programme, tant pour toi, pour ton parent ou ta famille ? Quelle est la chose la plus importante que tu retires de cette expérience ?
>
> (Parents) Selon vous, qu'est-ce qui va rester de plus important de votre participation à ce programme, tant pour vous, pour votre enfant ou votre famille ? Quelle est la chose la plus importante que vous retirez de cette expérience ?
>
> Temps 2 et 3 : (Jeunes) Cela fait maintenant X mois que le programme est terminé. Constates-tu à l'heure actuelle que ta participation au PRF a laissé des traces, pour toi, ton parent ou ta famille ?
>
> (Parents) Cela fait maintenant X mois que le programme est terminé. Constatez-vous à l'heure actuelle que votre participation au PRF a laissé des traces, pour vous, votre enfant ou votre famille ?

[4] Il s'agit de l'appartenance à l'une des 11 Premières Nations au Québec (Canada).

[5] Les descriptions des différentes structures familiales sont tirées du document *Un portrait statistique des familles au Québec* préparé par le Ministère de la Famille et des Aînés (2011).

6.5 Déroulement

Pour chacun des temps de recueil de données, les jeunes et les parents ont été rencontrés de façon individuelle.

À chacun des moments de recueil de données, les jeunes et les parents ont été rencontrés de façon individuelle. Les rencontres ont été conduites par des assistants et assistantes de recherche (psychologie, psychoéducation, ergothérapie et éducation) ayant reçu une formation pour la passation des questionnaires et la tenue des entretiens. Les rencontres ont eu lieu à domicile ou dans des locaux prêtés par un organisme de la région, ou encore par téléphone (après mars 2020, en raison de la pandémie de la COVID-19). Les jeunes et les parents ont été rencontrés entre janvier 2018 et avril 2022. La durée moyenne des entretiens visant à répondre aux questions ouvertes fut de 1 minute 38 secondes chez les jeunes et de 3 minutes 38 secondes. Les participants et participantes ont reçu une compensation financière individuelle de 20$ après chaque rencontre.

6.6 Analyse

Le corpus de données ayant été soumis à l'analyse provient de 134 entretiens (73 auprès des 25 jeunes et 61 auprès des 22 parents) ayant fait l'objet d'une retranscription. Les retranscriptions ont ensuite été regroupées par thèmes ainsi que par sous-thèmes selon les étapes de l'analyse de contenu suggérées par Baribeau (2009). C'est donc de manière progressive et itérative que s'est affinée la catégorisation du corpus en traitant tous les contenus de manière confondue. Mais à l'intérieur de chaque thème, une attention fut néanmoins portée à l'évolution du discours selon les trois temps de recueil de données ainsi qu'au discours distinctif des jeunes et des parents. Ce processus d'analyse fut enrichi par la collaboration entre deux membres de l'équipe de recherche jusqu'à l'obtention de catégories clairement définies (Krief et Zardet, 2013).

7 Résultats

Dans un souci de cohérence avec l'article de Pellerin *et al.* (2022), l'analyse s'est détaillée autour de thèmes signifiants nous permettant d'élargir notre compréhension de l'expérience des personnes participantes. Cela dit, six thèmes se dégagent de cette nouvelle analyse. Il s'agit de 1) mieux communiquer, 2) mieux gérer les conflits, 3) établir la discipline sur de meilleures bases, 4) retrouver la relation, 5) apprécier l'effet normalisant du groupe et 6) tisser de nouveaux liens. Voici comment s'articule le discours des participants et participantes autour de chacun de ces thèmes.

Mieux communiquer. La communication constitue un thème central, émergeant de l'analyse. Les jeunes et les parents confirment avoir appris des stratégies pratiques qu'offre le programme et celles-ci leur permettent d'optimiser la communication et leurs interactions avec l'autre, soit le parent ou le jeune. Cette communication est apparemment plus posée et respectueuse. Certains précisent par ailleurs que ces stratégies leur sont utiles au-delà de la sphère familiale.

> *« Nous comme parent, on rec oit une formation qui nous donne des outils pour aller chercher son coeur. Aller chercher le coeur de l'enfant, une bonne communication, nous mettre un peu à la place des enfants, plutôt que avoir beaucoup de contrôle ou les laisser faire n'importe quoi parce qu'il y a de tout. »* Parent 72 au T_1

> *« On se parle beaucoup mieux. On prend plus le temps de se parler. Puis, on essaie de voir c'est quoi le point de vue de l'autre avant d'en venir à une conclusion sur la chose. Sinon, laisser parler les autres aussi c a a aidé. »* Jeune 158 au T_3

Les jeunes et les parents perc oivent également les avantages de prendre le temps d'être avec l'autre, de l'écouter et de considérer son point de vue. Il s'agit en quelque sorte d'un engagement mutuel les conduisant à construire un espace commun favorisant une meilleure expression des besoins.

> *« C a a amené des fois des discussions, des moments qu'on a pu passer en famille aussi qui font que c a a probablement aidé en cours de route, même si y'a eu des hauts et des bas. Des fois d'avoir eu tous le même dialogue, les mêmes mots, les mêmes activités, c a a fait que quelque part c a nous rejoignait. »* Parent 92 au T_3

Meilleure gestion des conflits. Les jeunes et les parents relatent aussi qu'ils utilisent au quotidien les stratégies issues du programme dédiés à la gestion des conflits. Ils constatent que ces moyens leur permettent de surmonter les conflits, tout en préservant la relation. Ces moyens consistent essentiellement à prendre le temps de s'expliquer pour se comprendre et de prendre un pas de recul face à la situation. En utilisant de telles stratégies, certains parents précisent qu'ils arrivent à réduire les tensions ce qui, par extension, les amène à gagner une certaine confiance en leurs capacités parentales.

> *« Avant, je trouvais que j'avais pas... j'avais de la difficulté à me faire confiance. Je cherchais. Puis je réagissais mal, plus sur le coup de l'impulsion. Là, a'ct'heure, je suis capable de prendre un recul (...). »* Parent 1 au T_1

Au T_2 d'autres précisent qu'il est possible d'éviter les conflits en exprimant ce qui pose problème plutôt que d'y réagir et en s'assurant de le faire au bon moment, soit lorsque les protagonistes sont calmes et disposés à bien recevoir le message. Ces nouvelles approches diminuent les conflits et les disputes, sans compter qu'elles favorisent une meilleure qualité de vie au sein de relations familiales plus harmonieuses.

> *« On prend plus genre notre temps pour parler avec les autres. Comme par exemple si je fais de quoi de mal, ils vont plus (+) me parler que me chicaner tout de suite sur-le-champ. »* Jeune 116 au T_2

Établir la discipline sur de meilleures bases. Au T_1, les parents, plutôt que les jeunes, s'attardent au sujet de la discipline, auquel ils semblent accorder une grande importance. Ces derniers parlent de la confiance qu'ils ont développée à l'égard de leurs propres capacités à établir de meilleures bases pour la discipline. Plus encore, certains parents auraient développé une nouvelle compréhension des dynamiques entourant la discipline, de même qu'un nouveau regard sur leur fac on d'agir avec leur jeune au quotidien. Ils en déduisent que de donner un cadre à l'enfant ne constitue pas la preuve qu'on lui retire son affection. Au contraire, ce cadre contribue à renforcer la relation. Mais pour y parvenir, ce cadre requiert de la flexibilité, de l'altruisme et de faire en sorte que le jeune comprenne bien le sens de la règle établie.

> *« (...) ça m'a permis d'établir une routine à la maison, d'établir des règlements, d'établir... quelque chose, pas que je faisais mal mais que j'étais pas assez positive dans notre relation, que aujourd'hui je trouve que c'est mieux. »* Parent 83 au T_3

C'est donc au T_3 que les jeunes abordent aussi la question de la discipline. Ces derniers laissent alors entendre, comme le font aussi certains parents, que le lâcher prise permettrait d'établir la discipline sur des bases plus tempérées. Cette attitude contribuerait à entretenir une dynamique familiale positive et, en définitive, de se concentrer sur ce qu'il y a de plus important.

> *« On a appris à comme juste lâcher prise sur des choses au lieu de se chicaner ben on lâche prise pis on a appris à mieux s'entendre. »* Jeune 46 au T_3

Retrouver la relation. De manière plus générale, le discours des jeunes et des parents laisse entendre que le PRF leur aurait permis en quelque sorte de retrouver leur relation, avec leur parent ou leur enfant. Les deux parties semblent d'ailleurs percevoir une force dans cette relation qu'ils ne voyaient pas auparavant. C'est comme si, au fil des semaines et des rencontres hebdomadaires du PRF, la relation avait retrouvé sa place en lui laissant le temps et l'espace pour exister. Cette relation se serait même consolidée. Il en émane de l'espoir et de la confiance à l'effet que cette relation puisse continuer de s'améliorer au fil du temps. Plus encore, que cette relation demeurera toujours, malgré les embuches et les défis du quotidien.

> *« Que c'est important. La famille va toujours rester. »* Jeune 95 au T_1
>
> *« L'unité. De se parler. On s'écoute plus (+), on s'arrête plus (+). On prend plus (+) de temps ensemble. On dirait que quand on allait au renforcement c a nous arrêtait, moi ici je vais faire plein d'affaires, mais tsé là-bas, on faisait juste penser à notre famille. »* Parent 68 au T_1

Apprécier l'effet normalisant du groupe. Sur un autre plan, les parents évoquent que leur participation aux séances, entourés d'autres parents, aura été pour eux une expérience positive leur permettant de se sentir normaux. Dans cette foulée, ces derniers

parlent de l'isolement et de la culpabilité que peut engendrer le sentiment d'être inadéquat. Ils ont donc apprécié de pouvoir ventiler, partager, se dévoiler, d'exposer leurs vulnérabilités d'une certaine fac on et d'apprendre du vécu des autres parents. L'authenticité du partage entre les membres du groupe aurait eu un effet sécurisant sur eux. Ils ont pu ainsi mettre les choses en perspective et reprendre confiance en leurs capacités et mieux figurer comment ils pouvaient prendre leur place dans leur relation avec leur enfant.

> *« On est pas tout seul dans certaines situations, on voit que d'autres parents c'est plus pire ou c'est moins pire que nous. C'est réconfortant de voir qu'on n'est pas tout seul à avoir des enfants avec certaines... ben c'est l'adolescence dans le fond. (...) On voit qu'on est pas tout seul et qu'on peut avoir de l'aide. »* Parent 47 au Temps_1

Tisser de nouveaux liens. De plus, la modalité de groupe semble avoir été une opportunité pour tisser de nouveaux liens. Certains jeunes et parents soulignent le sentiment d'appartenance que le groupe leur a procuré ainsi que les nouveaux liens qu'ils ont tissés en conséquence, tant avec les autres participants et participantes qu'avec l'équipe d'animation. Ces liens se sont établis et renforcés à même le vécu qu'ils ont partagé avec les autres membres du groupe, pour ainsi donner lieu à une expérience unique à laquelle se rattachent des souvenirs très positifs. Certains jeunes évoquent d'ailleurs qu'il s'agissait pour eux d'un incitatif important, soit un ingrédient clé de leur motivation à participer aux séances. Alors que d'autres décrivent les amitiés qui s'y sont développées et qui ont même persisté après la fin du programme.

> *« Qu'on soit entre ados, ben y'avait des intervenants, mais entre ados c'était drôle, j'ai aimé c a, j'aimerais c a y reparticiper si je pouvais. »* Jeune 48 au Temps_1

8 Discussion

L'objectif de cette recherche était de laisser la parole aux jeunes et à leurs parents pour qu'ils puissent, en leurs mots, expliquer les retombées du PRF sur leur vie et celle de leur famille. L'analyse des contenus recueillis à partir de questions ouvertes introduites aux T_1, T_2 et T_3 de la recherche fait émerger six thématiques. Les trois premières, soit *mieux communiquer, mieux gérer les conflits, établir la discipline sur de meilleures bases*, concernent directement les thèmes principaux du PRF confirmant ainsi les effets anticipés du programme.

Or, ces jeunes et ces parents indiquent qu'ils parviennent à mieux communiquer en s'accordant plus de temps et une plus grande écoute, si bien que leurs interactions sont désormais plus respectueuses. Une communication ouverte et réciproque entre parents et enfants constitue sans conteste un élément clé de la dynamique familiale pouvant favoriser le renforcement des relations entre parents et enfants (Balistreri et Alvira-Hammond, 2016 ; Boutelle *et al.*, 2009). De plus, les participants et participantes évoquent que ces nouvelles stratégies de communication leur sont utiles en

dehors de la sphère familiale, ce qui laisse présager que ces familles, en se connectant de manière positive à leur environnement social élargi, pourraient bénéficier du soutien que celui-ci pourrait leur apporter (Burn *et al.*, 2019). Il s'agit d'un facteur de protection supplémentaire éloignant potentiellement les familles de l'isolement et pouvant favoriser leur engagement social.

Il s'avère aussi qu'en sachant maintenant comment prendre un pas de recul sur les situations litigieuses, les parents et les jeunes parviennent à mieux gérer leurs conflits. Et voyant que les stratégies qu'ils appliquent ne mettent pas en péril leur relation avec leur enfant, les parents gagnent en confiance à propos de leurs capacités parentales. Par ailleurs, ces derniers portent sensiblement les mêmes réflexions sous le thème de la discipline. En restant ouverts et flexibles, tout en donnant du sens aux règles qu'ils établissent, ils constatent que la dynamique familiale s'améliore et que le cadre qu'ils procurent ainsi à leur enfant est aussi un signe de leur affection. Encore ici, ces résultats indiquent que ces parents ont fait des acquis considérables, laissant présager un meilleur avenir pour leur famille et leurs enfants. La littérature scientifique montre sans équivoque que les pratiques parentales positives ainsi que l'encadrement bienveillant des parents constituent des facteurs de protection de premier ordre à l'endroit des problèmes de comportement chez les adolescents (Larsson *et al.*, 2008 ; Pardini *et al.*, 2008). Sans compter que la confiance en leurs capacités que ces parents ont gagnée dans le processus constitue, en soi, un autre gain inestimable. Faut-il se rappeler que les familles ciblées par le programme vivaient dans des conditions difficiles auxquelles se rattache bien souvent une série de disqualifications à la fois fonctionnelles et pécuniaires mais aussi sociales et symboliques (Breton, 2002 ; Le Bossé *et al.*, 2002).

Dans la même foulée, il est tout aussi intéressant de noter que c'est au T_3 que les jeunes évoquent à leur tour le sujet de la discipline et que leur discours converge alors avec celui des parents pour dire que la tempérance semble y jouer un rôle important. Les deux parties soulignent qu'il faut parfois savoir lâcher prise pour ne pas perdre de vue l'essentiel. L'essentiel étant la relation sur laquelle les parents insistent particulièrement à travers l'ensemble de leur discours, ainsi que les jeunes qui, à ce dernier temps de recueil de données, se trouvent alors à la fin de l'adolescence ou sinon au début de l'âge adulte. Mais encore, certains d'entre eux soulignent, dès le T_1, combien la relation est importante. Cette dimension émerge en soi des analyses indiquant, par l'entremise de la quatrième thématique *retrouver la relation*, que la relation retrouvée représente pour ces jeunes et ces parents une sorte de refuge leur permettant d'entrevoir l'avenir avec confiance. Bien que cela puisse découler des autres dimensions dont nous venons de discuter (meilleure communication et meilleure gestion des conflits et de la discipline) et sans pouvoir affirmer, par conséquent, qu'il s'agit là d'un résultat qui soit totalement non anticipé, nous constatons néanmoins qu'avec son caractère fondamental, il surplombe les thèmes du programme. L'expérience que les parents et les jeunes ont vécue au sein du programme les aurait mis en contact avec la valeur capitale de leur relation, sans doute effacée par les défis du quotidien, mais pourtant toujours là et toujours aussi importante à préserver. Ce constat n'est pas sans rappeler que le principal enjeu des adolescents et adolescentes n'est pas de s'éloigner de leur famille mais de redéfinir les liens avec leurs parents (Abignente, 2004 ; Smith 2012). Ces derniers doivent reconnaître et s'adapter au fait que leur jeune n'est plus

un enfant alors que celui-ci doit renoncer aux avantages de la dépendance infantile. Par conséquent, l'adolescence implique une évolution des relations parents-enfant.

Sur un autre plan, les thématiques 5 et 6, soit *apprécier l'effet normalisant du groupe* et *tisser de nouveaux liens*, mettent en évidence que les bienfaits du programme ne découlent pas que de ses contenus mais aussi de ses modalités. Les parents, plus particulièrement, ont apprécié de pouvoir ventiler et partager leurs défis avec d'autres parents. Cette expérience leur aurait permis d'apprendre du vécu des autres et de mettre en perspective leur propre situation, pour en définitive surmonter leur sentiment de culpabilité et reprendre confiance en leurs capacités. Dans cette foulée, les parents ont tissé des liens significatifs, ce qui est également le cas des jeunes. Ces liens les auraient incités à maintenir leur participation au programme et certains d'entre eux auraient persisté après que celui-ci soit terminé.

Or, bien que l'utilisation du groupe comme moyen d'intervention fasse écho aux fondements du programme s'appuyant notamment sur la théorie sociale cognitive de Bandura (2011), il semble que très peu de recherches n'aient porté leur attention sur cette caractéristique du programme. Les retombées de cette expérience de groupe sont pourtant majeures si l'on considère toute l'attention qui doit être portée au soutien dont se privent ou sont privées, trop souvent, les familles vivant dans des conditions difficiles, ou simplement des défis au plan fonctionnel et relationnel. Le poids de l'image idéalisée de la parentalité est bien réel, de même que les sentiments ambivalents de culpabilité et d'anxiété qui s'y rattachent bien souvent (Ménard, 2011). Ils peuvent ainsi être un frein à l'aide que ces familles recevront ou demanderont pour se sortir de leur impasse. Que dire aussi des liens qui se sont tissés, tant chez les jeunes et chez les parents, à l'issue de ces expériences de groupe, sinon qu'ils sont d'importants bénéfices sociaux qui pourront les préserver de l'isolement. Ce résultat, apparemment non anticipé du programme, rejoint pourtant les observations que nous faisons aussi dans le champ de l'intervention de groupe (Yalom et Leszcz, 2020), s'adressant plus particulièrement aux populations les plus vulnérables. À ce titre, Chamberland et Le Bossé (2014) ont constaté déjà, à l'issue d'une recherche conduite auprès de femmes immigrantes, que le groupe fut pour elles l'occasion de relire leur propre histoire, de mettre en commun leurs obstacles et de redécouvrir leurs savoirs et leurs compétences. Il est également avancé que des dynamiques d'entraide peuvent émerger du groupe et susciter, chez les participants et participantes, un désir de redonner et de s'impliquer auprès d'individus vivant des situations similaires à la leur (Bellamy *et al.*, 2012). En d'autres mots, de telles expériences peuvent potentiellement élargir le champ social et offrir de nouvelles avenues aux participants et participantes leur permettant de donner un autre sens à leurs conditions de vie.

Ces constats invitent à déplacer l'analyse du contenu des résultats vers les conditions qui ont permis de les rendre visibles, telles que discutées dans la problématique. Au-delà des effets attendus du programme liés à l'amélioration de la communication, de la gestion des conflits et du respect des limites, les jeunes et leurs parents ont mis en lumière des retombées qui dépassent les thèmes ciblés par le Programme de renforcement des familles. Le fait de retrouver une relation plus apaisée, de se reconnaître dans l'expérience d'autres familles et de bénéficier d'effets normalisants et socialisants

occupe une place centrale dans leur discours, sans avoir été explicitement anticipés dans les indicateurs prévus dans le volet quantitatif.

La mise en évidence de ces dimensions repose précisément sur l'espace de parole offert aux participants et participantes, confirmant l'intérêt d'une démarche évaluative attentive à l'expérience vécue et aux significations attribuées au programme. En ce sens, ces résultats illustrent les limites d'une lecture strictement instrumentale de l'évaluation et invitent à considérer que la commande à laquelle répondent les chercheurs et chercheuses ne se réduit pas aux seules exigences institutionnelles de reddition de comptes. Elle est également traversée par des attentes émanant des acteurs concernés par le programme, notamment les familles et les intervenants, qui souhaitent que l'évaluation rende compte de ce qui fait sens dans leur expérience. Cette perspective rejoint les travaux d'Aussel (2015), qui propose de rendre possible l'évaluation en tant que processus articulant cadres institutionnels, usages et points de vue des acteurs.

L'intégration d'un volet qualitatif apparaît ainsi non seulement comme un complément méthodologique, mais comme une condition nécessaire pour documenter la portée de programmes s'adressant à des populations vivant des réalités sociales complexes, tout en assumant la responsabilité des chercheurs et chercheuses quant aux savoirs produits et aux usages qui en seront faits.

8.1 Limites de la recherche

En terminant cet article, il convient enfin de revenir sur les limites, puis sur les forces, du volet qualitatif de cette recherche. En premier lieu, faut-il rappeler que les questions ouvertes ont été introduites à la toute fin du protocole, faisant que les répondants et répondantes avaient d'abord répondu à plusieurs questionnaires avant de pouvoir s'exprimer librement sur les retombées du programme. Par conséquent, leurs réponses ont sans aucun doute été influencées par les premiers questionnaires et leurs réponses auraient été probablement différentes si les questions ouvertes avaient été introduites au début des rencontres, ou encore dans le cadre d'un autre entretien exclusivement dédié au volet qualitatif de la recherche. En fin de rencontre, il est également possible que la fatigue ait joué sur la motivation des participants et participantes à approfondir leurs réponses. Par ailleurs, la formulation des questions ne fournissait pas de repères temporels clairs aux répondants et répondantes. Certains auteurs estiment qu'une telle attention est nécessaire en évaluation de programme (Zhao et D'Eon, 2020). Pour ce faire, il aurait fallu les aider à situer leurs réponses dans le temps en les invitant à préciser si leur situation actuelle est différente de celle d'avant leur participation au programme. Mais comme le volet qualitatif de cette recherche s'enchâssait dans une approche méthodologique à mesures répétées, il demeure que les répondants et répondantes ont pu s'exprimer à trois reprises sur les retombées du programme. Cette force vient sans doute renverser la situation et donner un poids considérable à la vocation temporelle de cette recherche. Les nuances que les répondants et répondantes apportent à leurs réponses au fil du temps en font foi. Cet espace semble aussi leur avoir permis de pousser leur réflexion et de faire la lumière sur plusieurs effets du programme, débordant du cadre que nous leur avions d'abord imposé.

9 Conclusion

En somme, les résultats de cette recherche mettent en lumière deux volets importants. D'une part, ils permettent de comprendre différemment les effets potentiels du PRF. Tel qu'attendu, les jeunes et les parents confirment qu'il contribue à l'amélioration de la communication et à la gestion des conflits, de même qu'à la définition et au respect des limites. Mais plus encore, les participants et participantes évoquent avoir retrouvé leur relation et bénéficié des effets normalisants et socialisants du groupe. Ces résultats, à la fois anticipés et non anticipés, apparaissent d'autant plus déterminants qu'ils touchent des familles vivant pour la plupart dans des conditions difficiles. Leur participation au programme semble ainsi avoir renforcé certains facteurs de protection pouvant contribuer à leur résilience face aux difficultés qu'elles rencontreront. Mais aussi, cette expérience semble plus fondamentalement les avoir branchées sur la valeur capitale de la relation parent-enfant ainsi que sur leur propre valeur découlant de l'effet normalisant du groupe. Pour ces familles, ces gains sont inestimables si l'on considère que plusieurs d'entre elles ont connu déjà diverses formes de disqualification les ayant conduites à se déprécier et à se replier.

Qui plus est, cette recherche permet de considérer de quelle façon les méthodes qualitatives peuvent bonifier l'évaluation de programme en rendant visibles certaines dimensions, plus difficilement mesurables, de l'expérience des participants et participantes. À ce titre, les résultats invitent à dépasser une lecture instrumentale de l'évaluation et à reconnaître que celle-ci répond non seulement à des exigences institutionnelles de reddition de comptes, mais également à des attentes sociales portées par les familles et les acteurs du milieu, soucieux que leur expérience soit reconnue et comprise. Dans cette foulée, il serait sans doute intéressant de faire de nouveaux entretiens avec les participants et participantes au PRF, qui cette fois leur offrirait de meilleures conditions pour s'exprimer à propos de leur expérience. Par exemple, ces entretiens pourraient regrouper l'ensemble des membres de la famille pour ainsi se coller davantage sur la philosophie du programme. Sans compter qu'une telle approche offrirait également une voix aux autres membres de la famille, qui n'ont pas pu participer au programme, mais qui néanmoins ont peut-être bénéficié de ses retombées. De telles orientations impliquent également une réflexion sur la responsabilité des chercheurs et chercheuses dans la conception de dispositifs d'évaluation sensibles aux contextes, aux relations et aux significations attribuées par les participants. En somme, la rigueur de ces nouvelles recherches s'arrimerait à la sensibilité et au respect devant être porté au travail de ceux et celles qui portent le programme et surtout de ceux et de celles qui en bénéficient.

Références bibliographiques

Abignente, G. (2004). L'adolescence familiale. Dans G. Abignente (dir.), *Les racines et les ailes. Ressources, tâches et embûches de la famille* (p.193-223). De Boeck Supérieur.

Anadón, M. (2001). *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation.* Les Presses de l'université Laval.

Anadón, M. (2019). Les méthodes mixtes : implications pour la recherche « dite » qualitative. *Recherches qualitatives, 38* (1), 105-123. https://doi.org/10.7202/1059650ar

Aux trois pivots. (2005). *Sans peur ni reproche.* Rapport final présenté à Sécurité Publique et Protection civile Canada et Sécurité publique Québec.

Balistreri, K. S. *et al*vira-Hammond, M. (2016). Adverse childhood experiences, family functioning and adolescent health and emotional well-being. *Public health, 132,* 72-78. https://doi.org/10.1016/j.puhe.2015.10.034

Bandura, A. (2011). The social and policy impact of social cognitive theory. Dans M. M. Mark, S. I. Donaldson et B. Campbell (dir.), *Social Psychology and Evaluation* (p. 31–71). The Guilford Press.

Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives, 28*(1), 133-148.

Bellamy, C. D., Rowe, M., Benedict, P. et Davidson, L. (2012). Giving back and getting something back : The role of mutual-aid groups for individuals in recovery from incarceration, addiction, and mental illness. *Journal of Groups in Addiction & Recovery, 7*(2-4), 223-236. https://doi.org/10.1080/1556035X.2012.705703

Boily-Tremblay, G. (2023). *Le revenu viable hors des grands centres.* Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.

Boutelle, K., Eisenberg, M. E., Gregory, M. L. et Neumark-Sztainer, D. (2009). The reciprocal relationship between parent–child connectedness and adolescent emotional functioning over 5 years. *Journal of Psychosomatic Research, 66*(4), 309-316.

Breton, M. (2002). Empowerment practice in Canada and the United States : Restoring policy issues at the center of social work. *The social policy journal, 1*(1), 19-34. https://doi.org/10.1300/J185v01n01_03

Brody, G. H., Murry, V. M., Kogan, S. M., Gerrard, M., Gibbons, F. X., Molgaard, V., Brown, A. C., Anderson, T., Chen, Y.-f., Luo, Z. et Wills, T.A. (2006). The strong African American families program : A cluster-randomized prevention trial of long-term effects and a mediational model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 74*(2), 356–366. https://doi.org/10.1037/0022-006X.74.2.356

Brook, J., McDonald, T. P. et Yan, Y. (2012). An analysis of the impact of the Strengthening Families Program on family reunification in child welfare. *Children and Youth Services Review, 34*(4), 691-695. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2011.12.018

Burn, M., Knitht, T., Taylor, L. et Toumbourou, J. W. (2019). Parents' perceptions of changes in family functioning after participation in a strengthening families intervention : A qualitative analysis. *Children and Youth Services Review, 100*, 428-436. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2019.03.028

Chamberland, M. et Le Bossé, Y. (2014). Rendre visible l'invisible : savoirs et prises de conscience de femmes immigrantes au sein d'organisations communautaires. *Alterstice, 4* (1), 31-44.

Coatsworth, J. D., Duncan, L. G., Berrena, E., Bamberger, K. T., Loeschinger, D., Greenberg, M. T. et Nix, R.L. (2014). The mindfulness-enhanced strengthening families program : Integrating brief mindfulness activities and parent training within an evidence-based prevention program. *New Directions for Youth Development, 142*, 45–58. https://doi.org/10.1002/yd.20096

Creswell, J.W. (2015). *A Concise Introduction to Mixed Methods Research.* SAGE Publications.

DeMarsh, J. P. et Kumpfer, K. L. (1986). Family-Oriented Interventions for the Prevention of Chemical Dependency in Children and Adolescence. Dans S. Ezekoye, K. Kumpfer et W. Bukoski (dir.), *Childhood and Chemical Abuse : Prevention and Intervention* (p. 117-151). The Haworth Press.

Gottfredson, D., Kumpfer, K., Polizzi-Fox, D., Wilson, D., Puryear, V., Beatty, P. et Vilmenay, M. (2006). The Strengthening Washington DC Families Project : A randomized effectiveness trial of family-based prevention. *Prevention Science, 7*(1), 57-74. https://doi.org/10.1007/s11121-005-0017-y

Hamel, S., Lacharité, C., Pellerin., M., Gélinas, A., Lepage, A.-A, Montambeault, J. et Chicoine, C. (2022a). The Experience of Facilitators at the Heart of the Evaluation of the Implementation of a Program Centred on the Strengths and Skills of High-Risk Families : Challenges and Buy-In. *Journal of Evaluation and Program Planning, 94*, 1-8. https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2022.102125

Hamel, S., Lepage, A.-A., Lacharité, C. et Cantinotti, M., avec la collaboration de Montambeault, J., Chicoine, C. et Côté, V. (2023). *Ensemble pour prévenir3 : Rapport final.* Pour Sécurité Publique Canada. Trois-Rivières.

Hamel, S., Lepage, A.-A., Lacharité, C. et Côté, V., avec la participation de Montambeault, J., Chicoine C. et M. Cantinotti. (2022b). *Ensemble pour prévenir 3. Rapport final.* Présenté à Sécurité publique Canada.

Hamel, S., Pellerin, M., Brière. M., Lemaire, A., Giroux, M., Martineault-Crête, I., Viel, A. et Pronovost, M.-C., avec la collaboration de Lacharité, C. et Vrakas, G. et la participation de Montambeault, J. et Chicoine, C. (2016). *Ensemble pour prévenir/C'est ta communauté : Résultats de suivi et de processus.* Pour Aux 3 pivots. Trois-Rivières.

Hughes, K., Bellis, M. A., Hardcastle, K. A., Sethi, D., Butchart, A., Mikton, C., Jones, L. et Dunne, M.P. (2017). The effect of multiple adverse childhood experiences on health : a systematic review and meta-analysis. *The Lancet public health*, *2*(8), e356-e366. https://doi.org/10.1016/S2468-2667(17)30118-4

Hurteau, M., Houle, S. et Guillemette, F. (dir.) (2012). *L'évaluation de programme axée sur le jugement crédible.* Presses de l'Université du Québec.

Kellaghan, T. et Madaus, G. F. (2000). Outcome evaluation. Dans D.L. Stufflebeam, G.F. Madaus et T. Kellaghan (dir.), *Evaluation models : Viewpoints on educational and human services evaluation* (p. 97-112). Springer Science & Business Media.

Krief, N. et Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en sciences de gestion, 2*(95), 211-237. https://doi.org/10.3917/resg.095.0211

Kumpfer, K. L. et Magalhães, C. (2018). Strengthening families program : An evidence-based family intervention for parents of high-risk children and adolescents. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, *27*(3), 174-179. https://doi.org/10.1080/1067828X.2018.1443048

Kumpfer, K. L., Scheier, L. M. et Brown, J. (2020). Strategies to avoid replication failure with evidence-based prevention interventions : case examples from the strengthening families program. *Evaluation & the Health Professions, 43*(2), 75-89. https://doi.org/10.1177/0163278718772886

Kumpfer, K. L. et Turner, C. W. (1990). The social ecology model of adolescent substance abuse : Implications for prevention. *International journal of the addictions*, *25*(sup4), 435-463.

Kumpfer, K. L., Xie, J. et Hu, Q. (2011). Engendering resilience in families facing chronic adversity through family strengthening programs. Dans K. Gow et M. Celinksi (dir.), *Wayfinding through life's challenges : Coping and survival* (p. 461–483). Nova Science Publishers Inc.

Larsson, H., Viding, E., Rijsdijk, F. V. et Plomin, R. (2008). Relationshipsbetween parental negativity and childhood antisocial behavior over time : A bidirectional effects model in a longitudinal genetically informative design. *Journal of Abnormal Child Psychology, 36*, 633–645. https://doi.org/10.1007/s00787-013-0488-5

Le Bossé, Y., Gaudreau, L., Arteau, M., Deschamps, K. et Vandette, L. (2002). L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : Aperçu de ses fondements et de son application. *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy, 36* (3), 180-193.

Logan, T.K., Leukefeld, C., Minton, L., Abrahmson, J. et Hughes, R. (2001). The 'drug court strengthening families' program. *Journal of Offender Rehabilitation, 33*(4), 11-43.

Madey, D. L. (1982). Some benefits of integrating qualitative and quantitative methods in program evaluation, with illustrations. *Educational evaluation and policy analysis*, *4*(2), 223-236.

Maguin, E., Safyer, A., Nochajski, T. H., DeWitt, D., MacDonald, S. et Kumpfer, K. (2004). The impact of a family-based alcohol prevention program on parenting behavior. *Alcoholism : Clinical and Experimental Research, 28*(5), 873.

Mejia, A., Ulph, F. et Calam, R. (2015). An exploration of parents' perceptions and beliefs about changes following participation in a family skill training program : a qualitative study in a developing country. *Prevention Science*, *16*, 674-684. https://doi.org/10.1007/s11121-014-0530-y

Mejía, A., Bertello, L., Gil, J., Griffith, J., López, A. I., Moreno, M. et Calam, R. (2020). Evaluation of family skills training programs to prevent alcohol and drug use : A critical review of the field in Latin America. *International Journal of Mental Health and Addiction, 18*(2), 482-499.

Ménard, S. (2011). *La parentalité en contexte social : le sentiment de compétence parentale, la demande d'aide et le don chez les parents d'enfant de quatre à six ans* [thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. Cognitio. https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/2080/1/030183069.pdf

Ministère de la Famille et des Aînés. (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec.* Gouvernement du Québec. https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/documents/sf_portrait_stat_complet_11.pdf

Murta, S. G., do Amaral Vinha, L. G., Nobre-Sandoval, L. D. A., Rocha, V. P. S., Duailibe, K. D., Gomes, M. D. S. M., Farias, D.A. et Foxcroft, D. (2021). Exploring the short-term effects of the Strengthening Families Program on Brazilian adolescents : a pre-experimental study. *Drugs : Education, Prevention and Policy*, *28*(3), 267-277. https://doi.org/10.1080/09687637.2020.1769030

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd.). Armand Colin.

Pardini, D. A., Fite, P. J. et Burke, J. D. (2008). Bidirectional associations between parenting practices and conduct problems in boys from childhood to adolescence : the moderating effect of age and African-American ethnicity. *Journal of Abnormal Child Psychology, 36*, 647–662. https://doi.org/10.1007/s10802-007-9162-z

Patel, V., Burns, J. K., Dhingra, M., Tarver, L., Kohrt, B. A. et Lund, C. (2018). Income inequality and depression : a systematic review and meta-analysis of the association and a scoping review of mechanisms. *World Psychiatry, 17*(1), 76-89. https://doi.org/10.1002/wps.20492

Patton, M. Q. (2014). *Qualitative research & evaluation methods : Integrating theory and practice* (2e éd.). SAGE publications.

Pellerin, M., Hamel, S., Lepage, A.-A., Montambeault, J., Chicoine, C. et Lacharité, C. (2022). Regard sensible sur la transformation de cinq familles ayant participé au Programme de renforcement des familles. *Recherches qualitatives*, *41*(1), 109-132.

Pinheiro-Carozzo, N. P., Murta, S. G., Gato, J. J. D. C. V., Fontaine, A. M. G. V. et do Amaral Vinha, L. G. (2021). Differential impacts of the Brazilian Strengthening Families Program (SFP 10-14) : A study into changes in the parenting styles of vulnerable families. *Children and Youth Services Review, 121*, 105794. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105794

Puffer, E. S., Annan, J., Sim, A. L., Salhi, C. et Betancourt, T. S. (2017). The impact of a family skills training intervention among Burmese migrant families in Thailand : A randomized controlled trial. *PloS one, 12*(3). https://doi.org/10.1371/journal.pone.0172611

Riesch, S. K., Brown, R. L., Anderson, L. S., Wang, K., Canty-Mitchell, J. et Johnson, D. L. (2012). Strengthening Families Program (10-14) effects on the family environment. *Western Journal of Nursing Research, 34*(3), 340- 376. https://doi.org/10.1177/0193945911399108

Secrétariat du Conseil du trésor du Québec. (2014). *Politique d'évaluation de programme du ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie.* https://www.quebec.ca/gouvernement/ministeres-organismes/economie/publications/politique-ministerielle-evaluation-programme

Smith, G. (2012). Adolescence et relations familiales. Dans P. Ferrari et O. Bonnot (dir.), *Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent.* Lavoisier.

Société d'habitation du Québec. (2023). *Plafonds de revenu déterminant les besoins impérieux (PRBI) (par année) Québec 2023.* http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/documents/partenaires/acceslogis/PRBI-2023.pdf

Taylor, R. L., Cooper, S. R., Jackson, J. J. et Barch, D. M. (2020). Assessment of neighborhood poverty, cognitive function, and prefrontal and hippocampal volumes in children. *JAMA network open, 3*(11), e2023774-e2023774. : https://doi.org/10.1001/jamanetworkopen.2020.23774

Tousignant, M. et Caron, J. (2005). Quand le malheur frappe les bénéficiaires de la sécurité du revenu. Sur qui peuvent-ils s'appuyer ?. *Santé mentale au Québec, 30* (2), 85–100. https://doi.org/10.7202/012140ar

Wijbenga, L, Reijneveld, S.A, Almansa, J., Korevaar, E., Hofstra J. et de Winter, A. F. (2022). Trajectories of stressful life events and long-term changes in mental health outcomes, moderated by family functioning ? the TRAILS study. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health, 16* (116), 1-8. https://doi.org/10.1186/s13034-022-00544-0

Yalom, I. D. et Leszcz, M. (2020). *The theory and practice of group psychotherapy.* Basic books.

Younès, N. (2010). L'évaluation « écologique » des dispositifs éducatifs et de formation comme perspective. *Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF).* https://hal.science/hal-00801119/file/evoluation_ecologique_des_dispositifs_educatifs_et_de_formation_Younes.pdf

Zhao, R. et D'Eon, M. (2020). Five ways to get a grip on grouped self-assessments of competence for program evaluation. *Canadian Medical Education Journal*, *11*(4), e90. https://doi.org/10.36834/cmej.69276